

L'histoire de ces personnes, de cette assemblée, que je vais tenter d'éclairer par son côté le moins évident, c'est à dire par le côté qui n'est pas celui uniquement pratique ou du à la nécessité d'une action pourtant ardemment désirée individuellement en secret et tout à la fois communément, qui s'appelle aujourd'hui « l'association Adélie Barbe, soutien à l'émergence artistique » est d'abord à mon sens, une histoire de rencontres, de rencontres merveilleusement accomplies contre toute attente, en fin de compte, après le geste initial de l'engagement, de rencontres improbables. C'est un défi, lorsque l'on voit les personnes qui constituent ce que je ne sais pas trop comment nommer : collectif, « devenir groupe » ou joyeuse bande, un défi à ce que l'on appelle les affinités électives, les transgressant, un défi à cette trop grande évidence dans l'apparence. En effet, plutôt multiplication de carpes et lapins, bicyclettes, fusées, étoiles du ciel et de mer. Sorte de société secrète et véritable république d'un autre genre en somme, étonnant chacun de ses membres à chaque pas fait.

On se dit, ça ne va pas aller, tel sujet trop complexe, le prix, ah le prix, on ne pourra jamais se mettre d'accord, modalités pratiques, comptabilité, logistique, réunions, expositions et le reste.

Mais non, tout se fait et l'on perçoit derrière ces accomplissements, qu'il y a quelque chose qui n'est pas tout à fait naturel, une sorte de grâce étrange.

Car enfin, et c'est cela le point, nul ici, n'est spécialiste d'aucune spécialité, spécialistes de rien, ni du monde de l'art, ni de la gestion de quoi que ce soit, et nous n'avions au début aucune vision commune sur l'ensemble des sujets que nous allions aborder. Venant tous d'horizons, de régions diverses, toutes générations mélangées, nous avons chaque fois découvert notre entente et constaté nos avancées avec une joie grandissante. Nous avons tous ressenti avec une surprise heureuse et réconfortante que le travail accompli surmontait de réelles apories. Alors, c'est bien qu'il aura fallu la construire, cette vision commune, sur le moment, à chaque fois l'inventer avec toute la ferveur que réclame une expérience neuve en train de se vivre et traversée en commun.

C'est avec cette ferveur, chacun dans l'intimité de son lien avec Adélie, que nous nous sommes retrouvés autour de Cécile Hallier-Barbe, avec Cécile, devrais-je dire, chaque fois avec bonheur.

C'est Cécile, avec sa détermination et une vraie vision généreuse et surtout ouverte du projet qu'elle voulait voire naître, qui nous a sans cesse portés et qui nous a l'un après l'autre éveillés sur la nécessité absolue de faire exister ce projet d'accompagnement des très jeunes créateurs. Sa curiosité permettant des solutions ingénieuses à chaque étape, mais par dessus tout, son incroyable capacité d'écoute de chacun, avec un calme et une douceur jamais démentis nous a donné en toutes circonstances, et en toute humilité, un exemple de ce que doit être le respect de la parole et de la pensée de chacun.

Ce sont aussi son ouverture d'esprit et sa liberté qui ont permis à ce projet d'être pertinent sur le territoire très délicat d'approche et trop souvent confisqué par les spécialistes, de la création contemporaine.

Ce projet de soutien à l'émergence artistique tente d'apporter, si non quelque réponse, une présence, au moins en deux endroits cruciaux de vraies questions existentielles pour les plus jeunes:

D'une part la restitution totale et entière de la confiance trop souvent mesquinement comptée, remplacée par l'indifférence, la méfiance voire totalement absente, en tout cas inexprimée envers la jeunesse.

« Affirmation de foi sans limites dans le génie de la jeunesse... », J'aime bien, chaque fois réintroduire cette citation, à vous d'en retrouver l'origine !

D'autre part, il y a la nécessité de rompre un isolement vécu dans beaucoup de cas silencieusement, l'isolement des jeunes élèves est un non-dit de l'expérience en école d'art, un isolement absolument et terriblement patent et perceptible pour peu qu'on y regarde.

Ceci, je le dis aussi parce qu'au reçu de notre proposition de prix, c'est ce que les candidats eux-mêmes, sincèrement et sans ostentation nous ont révélés à mi-voix, faisant état de la désorientation et de la solitude qui était la leur.

C'est en ces endroits de fragilité, précisément, que « l'association Adélie barbe soutien à l'émergence artistique » a voulu, discrètement se poser.

Cependant, il faut le dire, les écoles d'art restent encore un formidable refuge pour beaucoup de jeunes gens dont la curiosité et le désir protéiforme que suscite cette vie, désir puissant gardé longtemps et autant que faire se peut imprécis, remplace certitudes et plans de carrières, le tout dans cette fragilité qui ne fait pas d'eux avant un petit moment, des personnes ni très utiles ni très exploitables, ceci les fragilisant davantage.

Comme le dit très justement le peintre Jean-Michel Alberola, je le cite ici trop approximativement et je crois qu'en disant cela, il pensait aussi aux élèves de l'école des beaux arts où il a enseigné jusqu'à très récemment :

« Quiconque se retrouve dans l'art, fuit quelque chose ».

Parce qu'on ne saurait se passer de sa grande lucidité, de son humour, de son ironie féroce, de son savoir-faire de magicienne gauchère, ni de son syndrome asthénique, en mon for intérieur, très souvent, j'invoque Adélie, je lui parle, je lui demande des conseils sur mon travail et toutes autres sortes de choses. Aujourd'hui j'aimerais lui toucher deux mots de ses copains, de ses amis, ses amis qu'elle a rencontrés dans son voyage, son itinéraire, et reconnus un à un, et qui ne se connaissaient pas entre eux ou à peine. J'ai eu la chance grâce à l'association de les rencontrer, même de monter cette belle expo avec certains d'entre eux, et je voulais te dire, tu sais, Adélie, ils sont formidables tes copains, tes amis, ils font un monde, un monde différent, sous nos yeux, pour nous, un cadeau, avec leurs mains et leurs esprits. Farouches, non consensuels, un peu autistes, différents, singuliers, renards sauvages, sphinx orientaux, dyslexiques, déjetés, follement inventifs, portant avec eux, au cœur même de leur douloureuse conscience aigüe, une joie jubilatoire qui mettra en pièce le monde désespérant, ils sont précieux, ce qui nous reste de la haute et merveilleuse mémoire que nous avons des chasseurs cueilleurs, féconds, portant fortune.

Ce soir, je veux en me joignant à Cécile, les saluer avec un infini respect et toute mon admiration.

A eux !